

félicite le député de Parry Sound-Muskoka et mon ami de South Western Nova du ton modéré de leurs propos—ils se rendent compte comme moi-même que cette mesure constitue au moins une initiative—mais je ne comprendrai jamais la lâcheté du gouvernement qui néglige de s'attaquer au problème de la pollution provoquée par les grandes industries. En déférant ce problème aux provinces, le gouvernement témoigne qu'il est incapable d'imposer des normes fédérales. Il manifeste sa lâcheté en se soustrayant à cette responsabilité. Ce n'est pas ce que veulent les Canadiens, du moins ceux avec qui je me suis entretenu. Au diable les questions constitutionnelles! La préservation de notre eau douce est importante, de même que la pureté de notre eau salée. Si nous attendons, jusqu'à ce que nous sachions ce que feront les provinces en vue d'établir des régions de contrôle qualitatif, nous ne réussissons, je le crains, qu'à retarder le règlement de ces problèmes.

La purification de nos fleuves, de nos rivières et de nos lacs sera coûteuse, mais si nous négligeons de prendre bientôt des mesures sérieuses, unilatéralement ou à l'échelle internationale, pour protéger nos eaux salées, il faudra des siècles et des dépenses inouïes pour réparer les dégâts.

Il y a des dangers, et ils deviennent de plus en plus manifestes. Trois grandes explosions sont survenues sur des pétroliers au large des côtes de l'Afrique, explosions inexplicables qui ont endommagé et fait couler trois pétroliers de 200,000 tonnes. Ils étaient vides, Dieu merci, mais que serait-il arrivé s'ils avaient été pleins, si 200,000 tonnes de pétrole brut, ou quel que soit le nombre de tonnes ou de barils de pétrole qu'ils jaugent, s'étaient répandues dans l'océan? Je ne dis pas qu'on ne fait rien. Les compagnies pétrolières intéressées ont agi rapidement; elles ont accepté la responsabilité qui leur incombe d'essayer de trouver la cause de ces accidents. Elles se rendent compte des effets durables du naufrage de gros super-pétroliers en haute mer. Le monde entier s'en rend compte. Nous avons tous vu ce qui s'est passé en Californie. Nous avons tous vu ce qui s'est produit lors du naufrage du Torrey Canyon dans la Manche. Nous, au Canada, avec l'une des plus

naissances le coût de la purification de l'eau de mer polluée, comparée à celui de la purification des eaux intérieures. J'espère, entre autres, que l'on jettera un coup d'œil au bassin de Bedford dont l'état se détériore dangereusement. On m'a dit qu'une masse d'eau de mêmes proportions que le bassin de Bedford pourrait être nettoyée en quelques années, mais que le bassin de Bedford nécessiterait plusieurs années de travail, parce que l'eau y est salée.

Ici encore, monsieur l'Orateur, je déplore l'aveuglement de nos dirigeants: ils ne voient pas que les ressources en eau représentent un tout. Je déplore leur négligence à ne pas parler des océans qui nous entourent. Je regrette que le Canada n'ait pas porté le problème de la pollution devant les organismes internationaux. Notre prestige en a souffert dans le concert des nations. Certainement, nous nous intéressons à l'utilisation pacifique des fonds marins et prenons part aux discussions internationales dans ce domaine. Nous nous préoccupons fort de l'emplacement des appareils de détection sur notre plateau continental et de la valeur stratégique des armements sous-marins.

Plus tôt, cet après-midi, un député a exprimé l'inquiétude que lui inspire le rapport d'un comité permanent dont il fait partie. Inquiets, nous le sommes certes, monsieur l'Orateur, mais à mon avis d'une façon intermittente et superficielle. Dès qu'il s'agit de transformer nos idées en actions, nous tergiversons, nous avons recours à tous les expédients qui s'offrent à nous pour ne pas avoir à regarder en face certains faits et vérités fondamentaux.

Je me réjouis d'appartenir à un parti qui jamais ne présenterait un bill de ce genre à la Chambre, un bill qui parcourt un tout petit bout seulement d'un chemin très long et à deux sens. J'espère que les membres du comité qui étudiera le bill accepteront la responsabilité de le remanier, de lui faire traduire notre intention de combattre la pollution non seulement dans nos eaux douces, mais aussi dans les mers qui nous environnent, les eaux qui sont la plus grande richesse de l'humanité.

M. John Skoberg (Moose Jaw): Monsieur l'Orateur, en participant au débat sur le bill C-144, je parlerai d'abord brièvement de la situation qui règne dans ma province, la Saskatchewan. On a dit beaucoup de choses de la rivière Saskatchewan, qui coule aussi dans le Manitoba; cependant, les rapports et les commentaires que nous avons lus nous paraissent tous très éloignés de ce que nous estimerions des explications appropriées sur les façons d'enrayer la pollution.

• (4.20 p.m.)

longue bande côtière du monde avons totalement omis de mentionner dans ce bill la plus grande ressource dont nous disposons—l'eau qui baigne nos trois côtes.

J'espère que quand ce bill sera renvoyé au comité celui-ci convoquera des gens qui lui diront les dangers que présente la pollution pour nos océans, des gens qui pourront exposer avec une précision dérivant de leurs con-